

Timoutchine HADJIBEYLI

LA VIE D'ÉMIGRÉS

Souvenirs

Les Éditions Kapaz © 2019
www.editionskapaz.fr

« Tout peut arriver et même le contraire »

Général Guiorgui Kvinitadzé.

A mon père,

Photo de couverture : Timoutchine Hadjibeyli en costume caucasien.

Avant-Propos

Timoutchine entama la narration de ses souvenirs une dizaine d'années après la mort de son père Djeyhoun. Ce fut évidemment pour lui une catharsis. Il ne s'était pas mis à écrire avec l'idée de publier un livre, l'effet libérateur était prioritaire. Ensuite, Timoutchine pensa que ce récit pouvait intéresser ses amis, notamment les plus proches, intimes de longue date qui avaient bien connu ses parents, notamment Themouraz Abdoucheli, psychiatre-psychanalyste d'origine géorgienne ; François Moreau de Balasy, colonel, officier de la légion d'Honneur, Croix de guerre, médaille de la France libre, auteur de plusieurs livres et directeur aux éditions Lavauzelle ; Jean Morawiecki, ambassadeur de France en Equateur, ami de Hélène Berr, morte dans les camps, qui lui dédicacera son émouvant journal ; quatre amis inséparables.

Timoutchine liait des amitiés très fortes. Pendant notre vie commune, indépendamment des quatre «mousquetaires» précités, je me souviens d'André Favereau, un sacré personnage, Compagnon de la libération, qui affectionnait tellement Timoutchine qu'il voulait, lorsque nous projetions d'aller vivre dans le midi, nous donner sa villa du Cap d'Antibes... J'ai beaucoup apprécié Pierre Bartholin, complice régulier de nos sorties théâtre, un grand bourgeois qui aurait voulu être un artiste ou encore Claude Millet et sa remarquable épouse Dominique, homme affectif et affectueux, amoureux de l'Afrique, poète à ses heures.

Et je pourrais continuer la liste. Timoutchine avait des qualités rares : il ne parlait jamais négativement de ses amis, il ne cherchait pas à les impressionner, il n'essayait pas de les changer, il les aimait tout simplement. Ces amis faisaient partie

de son aura et moi-même, je les estimais tous. Parmi eux, il me faut encore citer Ramiz Aboutalibov, l'ami azerbaïdjanais, rencontré à son initiative à Paris, après la mort de Djeyhoun Bey. Avec l'apparence d'une bonhomie souriante, d'un regard doux pétillant de malice, Ramiz révélait un tempérament énergique, entreprenant, tenace, fidèle, intellectuellement subtil, et dont le discours humoristique et métaphorique lui permettait de se faire comprendre à demi-mots. Timoutchine l'appréciait beaucoup et lui témoigna une grande confiance en lui laissant les archives de son père. Ramiz a énormément travaillé à l'époque sur les traces de ses anciens compatriotes émigrés en France. Nous avons également partagé avec Ramiz et son épouse Tamilla de très sympathiques moments à Paris ou à Nice.

Timoutchine a rédigé le « Pèlerinage aux sources » après ses voyages en Azerbaïdjan de

1976, sur invitation de son cousin le Maestro Nyazi, puis de 1985, pour commémorer le centenaire de la mort de son oncle, le célèbre compositeur Uzeir Hadjibeyov, document qu'il a diffusé plus largement, y compris dans son cercle professionnel. C'était une façon pudique de raconter ses origines, peu connues de ses collègues et relations de travail. Timoutchine parlait assez peu de lui-même, il était naturellement tourné vers autrui, doué d'une excellente écoute et il s'intéressait véritablement au vécu et aux intentions des personnes qu'il rencontrait. On comprend pourquoi.

Timoutchine était un homme peu ordinaire. D'une forte présence physique, intelligent, extrêmement cultivé, positif et drôle, toujours en action, il exerçait son métier de «recruteur» avec autorité et talent. Dans le métier il était connu sous le nom de Serge Bailly, pseudonyme choisi afin de favoriser l'intégration au sein du milieu in-

dustriel français, intégration parfaitement réussie du reste. La lettre de condoléances que j'ai reçue de Jacques Marchandise¹, lors du décès de mon mari le 23 septembre 1993, en témoigne, entres autres.

Lorsque j'ai rencontré Timoutchine en 1985, il m'a fait don de ces «mémoires», une façon de tout me dire sans une parole et sans débordement affectif. A moi de savoir quoi en faire.

Et bien voilà, pourquoi pas un livre ? J'ai rassemblé ces différents récits, en les présentant dans une logique chronologique, en corrigeant quelques redites et en retirant les sujets trop personnels. Les titres des chapitres sont de Timout-

¹Conseiller juridique de Pierre Mendès-France à la présidence du Conseil, en 1954 et 1955. Directeur délégué de Pechiney Ugine Kuhlmann de 1971 à 1975, il avait assumé, de 1968 à 1975, la présidence d'Aluminium de Grèce. Entré, en 1975 chez Hachette au poste de vice-président directeur général, il en était devenu président un an plus tard.

chine. L'introduction a été extraite du dernier chapitre.

Timoutchine aurait certainement dédié ces souvenirs à son père, dont il m'a toujours parlé avec admiration et fierté, et à mon tour je dédierai ce livre à notre fils Benjamin. Le message est simple : l'Histoire de l'Azerbaïdjan et celle de la saga Hadjibeyli sont indissociables, il faut en préserver la mémoire, en mesurer la portée et se rappeler que l'important dans ce que nous réalisons au cours de notre vie, quelle qu'en soit l'ampleur, c'est d'avoir pour guide l'intelligence du cœur.

Pascale Hadjibeyli

Préface²

Dans les méandres de la mémoire...

Quelques mots sur un ami.

Les souvenirs que vous allez lire, sont une partie de mes souvenirs, de ma vie, de mon destin...

Le nom de famille des frères Hadjibeyov (Hadjibeyli), originaires de la ville azerbaïdjanaise de Choucha, est bien connu dans l'histoire musicale de l'ex-URSS, aussi bien qu'en Azerbaïdjan, dans le Caucase, en Iran, en Turquie, et dans bien d'autres pays.

Et si deux d'entre eux, les compositeurs Uzeir Bey et Zulfugar Bey, ont achevé leur périple terrestre dans leur patrie, entourés de l'amour et du soin de leurs proches, le troisième frère, Djeyhun Bey, diplomate et essayiste, qui a participé à la

² La préface originale écrite en russe a été traduite par Benjamin Hadjibeyli.

première mise en scène de l'opéra “Leyli et Mejnoun”, s'est éteint loin de sa terre natale et repose dans sa deuxième patrie, en France, dans le cimetière de Saint-Cloud en banlieue parisienne, aux côtés de son épouse Zohra et de ses fils Djeyhun et Timoutchine.

Dieu merci, la lignée française des Hadjibeyli ne s'est pas éteinte. Aujourd'hui, nous avons la chance d'échanger avec la veuve de Timoutchine Bey, Pascale, avec son plus jeune fils, Benjamin, et son fils aîné, d'un précédent mariage, Clément.

Je lis les mémoires de Timoutchine et apparaît devant mes yeux le café à côté de la station de métro “Rue du Bac” où nous nous rencontrions souvent... C'était un brillant causeur.

Ses yeux vifs, sa voix douce et expressive sont inoubliables... Il connaissait bien la politique, la littérature, l'art et avait beaucoup de goût. Et sur-

tout, ce qui rayonnait de son apparence, de sa conversation, c'est qu'il aimait la vie ! La maxime "vivre pour vivre", qui répond à notre quête de sens, n'était pas pour lui un cliché. Vivre pour apporter de la lumière, de la clarté, de l'amour dans cette vie... En toutes circonstances.

Il parlait beaucoup de ses parents, était fier de son origine, adorait son cousin, compositeur et chef d'orchestre, le maestro Niazi, qu'il rencontrait souvent. Il faut dire qu'ils étaient assez similaires : séduisants et affectifs, mais avec un fort tempérament... Toutefois, ce sont des caractéristiques inhérentes aux personnalités créatives !

Cher lecteur, je voudrais, en tant qu'ami, ajouter quelques faits tirés de la vie de Timoutchine Bey, à propos desquels il est resté silencieux, par modestie.

En particulier, grâce à Timoutchine, son père Djejhun Bey est retourné, plusieurs années plus tard, dans son pays natal l'Azerbaïdjan, au travers de ses livres et travaux dans divers domaines des sciences humaines. À présent, ses inestimables archives personnelles sont conservées dans les archives nationales azerbaïdjanaises "Salman Mumtaz" de littérature et d'art, qui révèlent aux jeunes universitaires de la république des pages et faits jusqu'à présent inconnus de la pensée politique et culturelle azerbaïdjanaise, étroitement liée à l'histoire européenne du XXe siècle.

En liaison avec les événements survenus dans le Haut-Karabakh à la fin des années 80 du siècle dernier, Timoutchine Hadjibeyli a réalisé un acte de réel courage civique et de maturité politique. Contrairement à la campagne d'information menée dans de nombreux médias occidentaux, malheureusement basée sur l'ignorance de nom-

culture azerbaïdjanaise ! Le rêve de Timoutchine Bey est devenu réalité. Il était submergé de projets et de nouvelles idées, mais bientôt son cœur s'est arrêté...

Chaque année, ma femme et moi-même allons à Paris, et à chaque fois nous nous rendons inmanquablement au cimetière où est enterré Djeyhun Bey avec sa famille. Je lis une prière commémorative, je me remémore le visage de Timoutchine et il me semble qu'il m'entend... Je ne lui ai pas encore fait mes adieux.

Car comme l'a écrit un poète russe: "la séparation prédestinée promet une rencontre à venir...".

Ramiz Aboutalybov³

³Ancien Ambassadeur itinérant du Ministère des Affaires Etrangères d'Azerbaïdjan, Chevalier de la légion d'honneur décoré en 1998 par le Président Jacques Chirac.

Prologue

Un certain mois de mars 1920, soit très peu de temps après ma naissance, les “hordes bolcheviques” (selon leur nom de l’époque) envahirent l’Azerbaïdjan libre et le transformèrent, instantanément, en la République Fédérée Socialiste d’Azerbaïdjan.

Nos parents, alors en mission en France et non désireux de rejoindre ledit état socialiste, se retrouvèrent sans patrie et sans aucune source de revenus, du jour au lendemain. Commença pour eux la dure vie d’émigrés, l’intégration progressive et délicate à un monde prêt à tous les rejets, soumis aux suspicions de tous bords, avec pour but à long terme non pas une brillante réussite sociale, mais simplement l’acceptation tolérante de l’environnement nouveau. Car mes parents étaient irrédentistes avec leurs amis azerbaïdja-

nais, géorgiens, arméniens et russes blancs-apatrides.

Dès lors commença un périple dont peut-être il convient mieux de raconter la partie anecdotique, que le reste : laquelle se résumera à vrai dire en une difficile mais digne survie matérielle.

Sans allocation de chômage, inconnue à l'époque, et sans recours à des reliquats de fortune personnelle, tout le monde ayant vécu sur les subsides du quotidien jusqu'alors.

Dès lors, ce fut la grande débandade et la grande débrouille, chacun ne comptant que sur soi. Les uns firent des yaourts, d'autres de la couture, d'autres écrivirent des articles, d'autres négocièrent dans le vide, d'autres rentrèrent chez Citroën, d'autres maquereautèrent. D'autres disparurent.

Nous étions donc repliés à Saint- Cloud. Et de ce balcon, nous observions les choses...

La colonie azerbaïdjanaise en France était des plus réduite : une vingtaine de familles en tout et pour tout. Les Géorgiens huit cents, les Arméniens des milliers.

L'URSS s'était constituée pour longtemps, les émigrés n'avaient plus d'espoir de retour. Le socialisme s'installait comme doctrine. Mes parents l'avaient compris. Nos amis russes se transformèrent en chauffeurs de taxis et en maîtres d'hôtel de luxe. Nous nous transformâmes en ce que nous pouvions. En Français.

Table des matières

Avant-propos.....	5
Préface.....	11
Prologue.....	17
Chapitre I.....	21
Chapitre II.....	33
Chapitre III.....	43
Chapitre IV.....	63
Chapitre V.....	73
Chapitre VI.....	79
Chapitre VII.....	99
Chapitre VIII.....	113
Chapitre IX.....	125
Chapitre X.....	153
Chapitre XI.....	167
Chapitre XII.....	179
Chapitre XIII.....	185
Chapitre XIV.....	199
Chapitre XV.....	211

Les Editions Kapaz- 2019
Couverture : Burka Bayram
Copyright © Éditions Kapaz
Dépôt légal : mars 2019
ISBN